

INSTITUT MULTIVACCINAL UNIVERSEL

Merveilleuses découvertes !... Le monde régénéré ! ! Le XXe siècle ou le siècle des mille vaccins ! Plus d'ivrognes ! Plus d'enragés ! Plus de voleurs ! Plus de paresseux ! ! Plus de batailleurs ! ! ! Plus de bavards ! ? ! Plus de célibataires ! ! Plus d'avares ! ! ! ! Plus de joueurs ! ! ! ! Plus de etc., etc., etc., etc., etc ! ! ! !

Hosanna ! Gloire aux vaccins !

Voici au plus un siècle (1796) que l'admirable Jenner rendit publique sa précieuse découverte de la vaccine. Un siècle !... tout un siècle, il a fallu pour vaincre l'ignorance, l'incrédulité des foules. Aujourd'hui, la vaccine est devenue obligatoire... nous disons la, car il existe maintenant d'innombrables vaccins qui toutes dans un avenir rapproché devront être également rendues obligatoires. Et ce sera la gloire du XXe siècle et son plus précieux titre à l'immortalité.

Notre grand Pasteur a trouvé le virus de la rage. Pourquoi ne sommes-nous pas tous vaccinés contre ce mal effroyable. Que de catastrophes, de drames, de luttes intestines l'on eût évités en cette dernière année particulièrement, si l'Etat avait eu la prévoyance de nous contraindre à l'inoculation forcée du précieux virus...

Mais n'insistons pas sur ce sujet aussi pénible que délicat et parlons plutôt de la merveilleuse découverte qui vient de révolutionner le monde des savants.

Nous voulons parler de "l'antiéthylène" ou sérum de cheval alcoolique.

Le cheval alcoolique—est-il besoin de le dire—ne se trouve pas à l'état sauvage. C'est un produit de la science et de la civilisation. A première vue, il semble étrange que ces braves canassons aient songé à s'a donner aux spiritueux, bien que trop souvent leurs maîtres, les cochers, leur en aient donné le fameux exemple. On commence par prendre un petit verre, puis deux, et de tournées en tournées, vous voici devenu l'infect cheval pochard titubant, hoquetant, zigzagant.

Les savants ont songé à tirer parti de cet état de choses et il est avéré maintenant que le virus d'un de ces pauvres alcooliques de chevaux, injecté à un ivrogne, arrive à le guérir radicalement de son affreuse passion...

Des expériences sont poursuivies également sur d'innombrables chameaux.

Cet animal, on le sait, est réputé pour sa sobriété. Rendu alcoolique, son virus acquiert alors une puissance extraordinaire.

Ne nous étendons pas outre mesure sur le merveilleux de cette découverte et songeons maintenant aux moyens pratiques de l'utiliser.

Guérir des alcooliques, parbleu ! la chose est aisée... Arriver à leur per-

suader qu'ils doivent se guérir de ce vice, c'est bien différent.

La persuasion, hélas, ne sert à rien. Ce n'est que par surprise, dans la plupart des cas, qu'on arrivera à un résultat sérieux.

Des instructions précises devront être données aux agents de police, des instructions dont nous pouvons donner un résumé succinct.

Art. 1.—Tout agent, de service sur la voie publique, devra être muni d'une fiole du précieux sérum et d'une aiguille à vacciner.

Dès qu'il se trouvera en présence d'un ivrogne, endormi sur un banc, dans un ruisseau ou tout autre endroit de sélection, l'agent, avec toute la délicatesse dont il est susceptible, devra, sans réveiller cet ivrogne, le vacciner promptement.

Cette opération faite, il s'éloignera sans plus s'occuper du patient, qui probablement sera à jamais guéri de son ignoble passion.

Art. 2.—Des agents en bourgeois auront pour mission de rechercher les ivrognes qui n'étant pas encore à point— nous voulons dire ivres-morts —ne consentiront point à être vaccinés de bon gré.

Dès qu'ils se trouveront en présence d'un de ces entités pochards, ils l'accosteront avec l'exquise urbanité, la politesse proverbiale qui distinguent nos excellents salariés de la Préfecture.

(Nous devons ajouter que tous les agents seront vaccinés pour plus de sûreté et afin de prévenir certains abus, tels qu'offres de petits ou grands verres de la part de certains maîtres nocturnes—offres que les agents—non vaccinés—acceptaient avec empressement.)

Nos agents accostent donc le pochard précité. (Le premier prétexte venu est toujours bon en pareille circonstance). Ils lui offrent même un excellent repas... Le pochard ravi les suit... Ils entrent en un restaurant de riche mine, demandent (un cabinet particulier. Notre ivrogne ne se sent pas de joie.

Une table est gargantuesquement servie (si j'ose m'exprimer ainsi) pâtés dorés, poulets truffés, etc., et des bouteilles de vénérables bouteilles qui semblent sorties des entrailles de la terre.

—A table, s'écrie insidieusement l'agent amphytrion. Le bon poivrot se laisse lourdement tomber sur son siège.

"Aïe !..." il bondit. comme mû par un ressort en se frottant désespérément son... parfaitement...

Il est vacciné...

La chaise recelait traitreusement la bienfaisante aiguille vaccinale...

"Eh ! la comedia," le repas est terminé. Tout était postiche, d'ailleurs sur cette table, pâtés, volailles, bouteilles, simples cartonages !

Notre ivrogne, honteux et confus, jurera mais un peu tard qu'on ne l'y prendra plus...

Et s'en ira guéri.

—Parfait ! direz-vous, voici d'excellents moyens pour vacciner les gens du peuple, mais n'est-il pas d'ivrognes dans les classes aisées. Ne

voit-on pas de bons bourgeois, des artistes, des journalistes et même des gens du grand monde prendre d'abominables cuites. (Parbleu ! la chose est prévue.)

Nous aurons une brigade d'agents provocateurs (dans la véritable acception du mot.)

Ces dits agents devront posséder leur brevet de prévôt d'armes et formeront un corps dénommé "duellistes vaccinateurs."

Ils fréquenteront les grands bars, les cercles, les restaurants de nuit, etc., etc., et provoqueront en duel tous les ivrognes de marque qu'ils rencontreront.

Le duel étant inévitable et comme tout duel qui se respecte doit se terminer par une piqure, cette piqure sera faite avec une épée vaccinatrice (système breveté avec G. D. G.).

Vous voyez comme c'est simple !

Le duelliste vaccinateur s'efforcera d'atteindre le nez de son adversaire. Chacun a pu faire la remarque que l'appendice nasal est la première victime de l'alcoolisme. Le nez rougit des turpitudes de son maître, d'où l'expression "se piquer le nez". Désormais, cette expression s'emploiera non plus au figuré, mais au propre, et signifiera simplement que l'on est vacciné.

Hélas ! il ne faut pas se dissimuler que pour un long temps nos braves agents vont avoir de la besogne. Toutes les fêtes que l'Exposition va provoquer seront autant de prétextes à orgies. Et certes, au 14 Juillet par exemple, les quartiers populeux vont regorger d'ivrognes dégorgeant...

Les agents, malgré toute leur bonne volonté n'y pourraient suffire, aussi une intéressante machine à vacciner est-elle à l'étude présentement.

Eh ! oui, pour cette année 1900 nous espérons piquer les pochards à la machine !... mais ceci n'est qu'un projet... n'en parlons pas d'avantage.

(Un grand nombre de ces machines seraient installées à l'Exposition et naturellement— c'est M. Picard lui-même qui présiderait à ces piquages vaccinateurs...)

Un des résultats les plus piquants de l'inoculation de ce sérum anti-alcoolique sera certainement la suppression des pourboires.

En effet, tous les garçons de café, d'hôtel, de restaurant, les cochers, etc., qui auront été vaccinés, au seul mot de "pourboire" auront des haut-le-cœur et refuseront énergiquement un argent destiné à un si mauvais emploi...

Ce refus aussi digne que motivé sera, nous le pensons, assez bien accueilli par la population parisienne, provinciale et même cosmopolite.

Dans le même ordre d'idées, l'on peut être assuré désormais de l'impeccable honnêteté des hommes politiques. Vaccinés, rien qu'au mot "pot de vin," ils se trouveront mal de dégoût...

II

L' "ANTI-KLEPTOMANE," VACCIN CONTRE LE VOL.

La guérison de l'ivrognerie étant un fait accompli, il n'y avait pas de

raisons plausibles pour que l'on n'arrivât point à guérir les pauvres voleurs de leurs tristes penchants.

En effet, nous avons la joie d'annoncer la découverte du virus "anti-kleptomane" dont l'inoculation donnera l'horreur du moindre larcin.

L'histoire de cette découverte est assez curieuse. Un humble savant, le Dr X..., possédait une pie. Personne n'ignore combien cet oiseau est chaperdeur. Vous avez certainement lu la navrante aventure de ce pauvre diable condamné au bagne pour avoir, prétendait-on dérobé quelques couverts d'argent, une bague, un bracelet et autres menus objets. Au bout de quelque 20 ans, ne retrouve-t-on pas ces bibelots dans le nid d'une pie au haut d'un vieux clocher !...

O'était elle la voleuse. Notre humble docteur, qui sans en avoir l'air avait constaté de la part de sa pie quelques petits actes d'indélicatesse, songea à en tirer parti...

La façon dont on guérit l'ivrognerie fut pour lui un trait de lumière. "Inoculons les voleurs, pensa-t-il généralement, avec du virus de pie !..."

(Dans une de ses judicieuses chroniques scientifiques, M. Alphonse Allais attribue à M. Brunetière cette admirable découverte. La chose est bien possible quoique rien ne prouve que le Dr X... ne soit pas arrivé bon premier. Mais en somme, comme cela ne nous coûte rien, partageons notre reconnaissance en deux parts égales dont ces deux extraordinaires savants feront tel usage qu'il leur conviendra.)

Aussitôt dit aussitôt fait et pour commencer le docteur vaccine sa bonne.

Miracle ! l'anse du panier, qui si joyeusement dansait, semble devenue paralysée.

Traitreusement, il fit piquer son charbonnier.

Merveille ! on ne le vole plus sur le poids ni sur la qualité du charbon !...

Ces épreuves étaient concluantes : le vaccin anti-kleptomane était trouvé !

L'application de cette découverte est très simple. D'abord, exigez de vos domestiques comme de vos employés un certificat de vaccin anti-kleptomane.

Puis, pour plus de sûreté munissez les serrures de vos coffres-forts de pointes vaccinatrices. Au moindre attonnement, à la moindre pression, cette pointe sort et pique la malheureuse main qui veut violer son secret.

Aussitôt, le voleur, que ce soit un caissier ou un vulgaire cambrioleur, s'arrête, rougit ou pâlit de honte (question de tempérament) et s'en va le front haut et les mains pures.

Même en supposant que le virus ne produise un effet aussi foudroyant et que le misérable accomplisse son vol vous pouvez être certain, qu'une heure, une heure un quart après, tout ou plus, pris de remords il reviendra remettre le magot en place.

Vis-à-vis des domestiques les moyens vaccinateurs ne manquent pas, Dieu merci !

S'il s'agit d'une bonne, d'une cuisinière ? donnez-lui quelques douzai